Document généré le 25 avr. 2024 17:12

Séquences
La revue de cinéma

Cités-Cinés

Roland Groult

Numéro 134, juin 1988

URI : https://id.erudit.org/iderudit/50644ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Groult, R. (1988). Cités-Cinés. *Séquences*, (134), 28–30.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

CITÉS-CINÉS

Roland Groult

C'est au coeur du grand parc de La Villette que se trouve La Grande Halle, bâtiment de 8 000 m², qui a été entièrement occulté pour abriter une véritable cité du cinéma.

Cités-Cinés n'est pas une exposition poussiéreuse présentant des objets, des reliques ou des réductions de décors de films, mais le plus grand spectacle cinématographique jamais encore réalisé à cette gigantesque dimension.

Pénétrer dans Cités-Cinés, c'est pénétrer dans une ville mystérieuse, une ville de cinéma où se mêlent à la fois le réel et l'irréel, une cité fantastique pour laquelle metteurs en scène, architectes et décorateurs ont associé leur talent respectif, leur passion et leurs émotions.

Dans la main authentique du film **King Kong**

Avant de franchir le mur d'enceinte de 250m de long et de 6m de haut qui entoure cette ville de rêve, on reçoit un casque infra-rouge. On se sent devenir acteur, dès lors que l'on pousse une vraie porte de cinéma pour se retrouver à quelques mètres du premier écran géant constitué de fines lanières sur lequel sont projetés, en hommage au muet, des extraits de *Metropolis* de Fritz Lang et de *L'Homme à la caméra* de Dziga Vertov. On avance alors vers le film et on traverse l'écran pour se retrouver dans le temps présent où c'est la féerie de la couleur et du son, sur un sol de miroirs qui reflètent à l'infini les lumières multicolores de la ville dans la nuit.

Sur un écran se succèdent des extraits de comédies musicales: *La Cité des femmes* de Federico Fellini, *Singin' in the Rain* de Stanley Donen et Gene Kelly et *Les Demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy. On pénètre dans la rue principale de Cités-Cinés tandis qu'une sympathique odeur de pellicule effleure les narines et que la longue suite de décors constitue cette artère qui va de Paris à New York et comble le regard du cinéphile. En parcourant cette avenue qui comprend 16 points de projection différents représentant 500 extraits de films, on s'offre un petit tour du monde du cinéma en revoyant des extraits des grandes productions mondiales dans une scénographie évoquant les villes représentées: Paris, Rome, Berlin, New York, Tokyo. Dans des espaces assez vastes sur 16 écrans géants de 6 à 12m ainsi que sur de plus petits écrans l'image est omniprésente : stations de métro, postes de police, entrées d'immeubles, prison, cafés, garages, arrêts d'autobus, cabines téléphoniques...

Pour préparer la sélection de tous ces extraits, il a fallu un an de travail. Plus de 600 films ont été visionnés et 600 séquences de dix à quinze minutes retenues.

Cités-Cinés, c'est un véritable labyrinthe du rêve où l'on ressent de fortes émotions. À l'intérieur du Café Lumière se retrouvent les gens du cinéma. Michèle Morgan y était attablée lors de ma visite.

Tous les décors utilisés dans Cités-Cinés proviennent de lieux de tournage des films les plus célèbres.On remarque ceux du dernier film de Wim Wenders *Les Ailes du désir,* de Roman Polanski *Frantic* et de Philip Kaufman *L'Insoutenable Légèreté de l'être*. Tous ces décors s'harmonisent parfaitement avec les éléments mis en place par les décorateurs pour les besoins de la scénographie.

Dans un autre café plutôt moderne où se regroupent les jeunes cinéphiles, se succèdent sur un écran des bandes annonces des films les plus récents, avec mise à jour au fur et à mesure des sorties prévues.

Le problème du son a demandé une attention particulière. Comme une sonorisation totale de Cités-Cinés était impossible sous peine de créer des interférences et une cacophonie épouvantable,les techniciens ont retenu le principe d'une transmission par infra-rouge à réception par casque individuel.C'est la première fois que ce procédé est utilisé à une grande échelle. 2 000 casques sont disponibles à l'entrée, mais à certaines heures ils sont insuffisants.

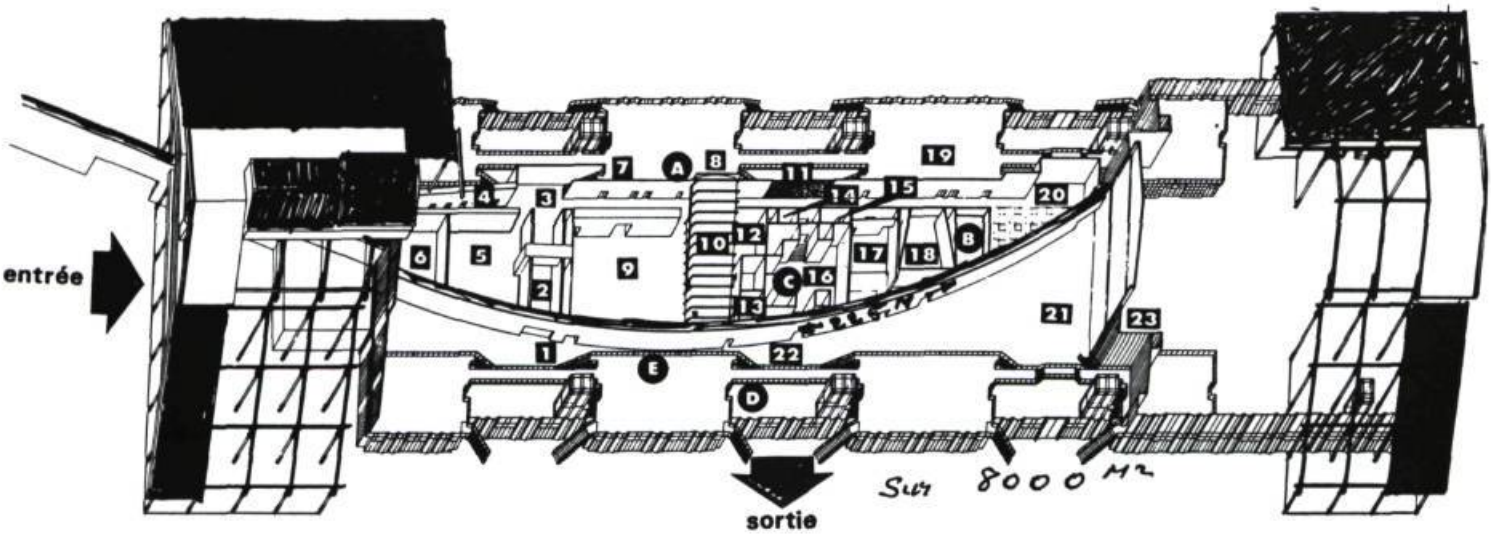
On remonte le couloir du générique de l'émission de Michel Boujot,Anne Andreu et Claude Ventura « Cinéma-Cinéma » avec un hommage à *Alphaville* où toutes les portes s'ouvrent sur l'imaginaire du cinéma. On vient ensuite s'asseoir sur les toits de Paris habilement reconstitués pour revoir les meilleurs extraits des films de Carné, Clair, Truffaut, Renoir, Malle, Godard sur la voûte du ciel transformée en vaste écran. Après avoir pris un verre en compagnie d'artistes au Café Lumière, on va rêver dans un coin des studios de Cinecittá. Plus loin, on s'engouffre dans les dessous de la ville: les égoûts, une station de métro, la périphérie. Puis, on débouche sur Berlinerstrass, une station de service et un parking dans lequel on trouve des autos coupées en deux et des véhicules célèbres utilisés par le cascadeur Remy Julienne.

Cités-Cinés n'a jamais eu de précédent. C'est une première cinématographique mondiale. Dans son ensemble, la profession du cinéma a participé à Cités-Cinés avec une réelle ferveur, reconnaissant le mérite de cette manifestation qui rend hommage au cinéma et permet de sensibiliser le maximum de personnes au septième art. C'est la plus grande, la plus folle, la plus fascinante des manifestations jamais présentée et des milliers de spectateurs l'ont visitée. C'est aussi la réalisation d'un rêve à la hauteur de l'enthousiasme de deux hommes : François Barré, président de La Grande Halle de la Villette et François Confino qui a enseigné le cinéma à l'École d'architecture de Columbia assisté d'Henri Rouvière qui a conçu la scénographie.

Michèle Morgan au Café Lumière

PLAN DE CITÉS-CINÉS

1 Prise des casques
2 Traversée de l'écran
3 Ville en tête
4 Cinéma, cinémas
5 Sur les toits de Paris
6 Feu sur la ville
7 Café Lumière, bistrot
8 Café Lumière, billard
9 La Città
10 Dessous de la ville
11 Périphérie
12 Commissariat
13 Chambre chaude
14 Cellule de prison
15 Concierge
16 Publi-Cité
17 Tokyo
18 Berliner Strasse
19 Parking
20 New-York
21 Ville imaginaire
22 Remise des casques
23 Espace Nord
A Café-Lumière
B Well's Diner
C Ciné-bar
D Librairie Flammarion
E Vestiaire



Un carrefour de Cités-Cinés

Séquences — M. Henri Rouvière, de quel budget avez-vous disposé pour mener à bien une telle opération?

Henri Rouvière *— Cités-Cinés a pu se faire avec un budget de quarante millions de francs et quelques sponsors. Le plus gros travail a été d'occulter cette immense bâtisse de 8 000m².*

— Avez-vous eu toute liberté d'initiative dans la préparation et la réalisation de cet étonnant spectacle?

— François Barré, directeur du Parc de la Villette, nous a laissés travailler en paix. Le dynamisme de cette manifestation est redevable au fait que l'on nous a laissé une totale liberté de créativité.

— Pourquoi une telle dépense pour ce superbe spectacle qui a attiré des milliers de visiteurs chaque jour et qui ne doit durer que quelques mois?

— Vous avez raison. C'est fou d'avoir créé une ville de cinéma sur 8 000m² complètement éphémère.

— C'est dommage que ce rêve s'évanouisse si vite. Que vont devenir tous ces décors et surtout tous ces merveilleux montages de films qui ont demandé tant de recherche et de travail?

— Les décors vont rejoindre les studios qui nous les ont généreusement prêtés. Quant aux films, nous y pensons sérieusement.

— Pouvez-vous trouver un moyen de prolonger Cités-Cinés pour la plus grande joie des cinéphiles?

— On nous a déjà posé cette question. Nous avons eu des contacts avec des gens qui ont eu aussi ce désir de faire de Cités-Cinés un ensemble permanent. Il faut reconnaître que cela soulève toutes sortes de problèmes à la fois techniques et financiers.

POST SCRIPTUM - Cités-Cinés ne mourra pas. Son succès fut tel qu'il a franchi les frontières et que l'administration de la Villette a reçu plusieurs propositions venant de l'étranger. Les organisateurs du Festival de Gand (Belgique) ont demandé de reconstruire Cités-Cinés dans la Halle des Floralies, en octobre prochain. De plus, il est question d'une carrière européenne, en commençant par l'Italie et l'Espagne. Toutefois, la Villette demeure le producteur de Cités-Cinés en association avec les partenaires locaux. Est-il permis de penser que cette exposition franchisse l'océan jusqu'à Montréal? Sans doute, l'audacieux directeur du Festival des films du monde a-t-il des vues arrêtées sur ce projet. Ce sont les cinéphiles québécois qui en seraient ravis. R. G.

ADIEU À MAURICE BLACKBURN

Maurice Blackburn, décédé le 29 mars 1988, aura survécu à peine un an après le départ, le 26 janvier 1987, de Norman McLaren. On sait qu'il a composé, pour le célèbre créateur de magnifiques films d'animation, la plupart des musiques qui se marient admirablement au mouvement. Il a aussi travaillé pour d'autres cinéastes d'animation de l'Office national du film dont il était le compositeur-maison. De plus, il a signé la musique des longs métrages: **Le Festin des morts** de Fernand Dansereau, **Cordélia** et **J. A. Martin photographe** de Jean Beaudin ainsi que **Mourir à tue-tête** d'Anne-Claire Poirier. Avec sa disparition, nous quitte un compositeur de qualité qui a laissé plus d'une centaine de bandes sonores comprenant plusieurs courts métrages. À l'occasion du Prix Albert-Tessier qu'il a reçu en 1983, **Séquences** lui a rendu hommage en lui consacrant une longue entrevue à laquelle s'ajoutait sa filmographie complète. On peut encore se procurer ce numéro 115 (octobre 1983), accompagné d'un disque comprenant des extraits de la musique du film de Norman McLaren **Narcisse** dont il fut le compositeur.

Léo Bonneville